

### *L'artisan*

L'artisan, Albert Birote, est un homme de soixante-sept ans, de la bande de Weymontaching. Réputé bon chasseur et bon trappeur, il est connu également pour ses qualités d'artisan. Un autre habitant de Dam C, le père de sa bru, le surpassait à cet égard. Les canots d'écorce de Narcisse Coccoo se vendaient bien; il en construisait deux ou trois chaque été. Depuis sa mort récente, tout indique qu'Albert Birote est appelé à le remplacer dans ses fonctions d'artisan. Pit Neashit, originaire de Waswanipi, réside depuis longtemps avec le même groupe, et fait

#### PLANCHE XXIII Le canot achevé



A. La pince



B. Une vue d'ensemble

preuve des mêmes connaissances artisanales. Son âge avancé l'empêche aujourd'hui de s'astreindre à de telles corvées. Albert demeure le seul membre de la bande de Weymontaching à pouvoir construire un canot d'écorce.

L'artisan fit son apprentissage, encore adolescent, auprès de son père. À cette époque, les canots d'écorce semblaient encore d'usage fréquent. Albert fut l'adjoint de son père en de nombreuses occasions. Ses observations lui ont permis de retenir la technique de fabrication des canots et d'apprendre le traitement des matières premières. Il connaît les termes précis de chaque partie du canot. Ce n'est pas là une connaissance courante; nombre d'Indiens ont paru aussi intéressés que l'ethnologue par la construction du canot d'écorce qu'ils n'avaient encore jamais observée. Après ce travail d'apprenti, il construisit lui-même plusieurs canots, dont une embarcation de fortune, pour revenir de son territoire de chasse au poste de traite, un hiver où la trappe avait été excellente et nécessitait l'usage d'un deuxième canot pour le transport de l'équipement et des fourrures. Depuis ce temps, il n'eut qu'une seule occasion d'exercer ses talents d'artisan. Ce fut il y a une dizaine d'années, lorsque

des Américains l'amènèrent à New York, Boston et Chicago, avec un autre Indien de la Manouane, où ils construisirent un canot d'écorce, et élevèrent une cabane en bois rond.

Lorsque nous lui avons demandé de construire un canot pour le Musée national, il acquiesça avec empressement. Bien que sa dernière construction remontât à plusieurs années, ses connaissances trouvèrent un champ d'application au fur et à mesure que les problèmes techniques se posaient. Il nous semble que l'authenticité de l'embarcation, dans ses grandes lignes, n'en a pas souffert. Cette impression est confirmée par l'attitude de Pit Neashit, le vieil artisan qui a suivi de près le déroulement des opérations. Il était d'autant plus porté à la critique qu'il se jugeait encore capable d'exécuter ce travail. Dans l'ensemble, ses réactions ont été favorables. Il a fait une remarque relative à la profondeur du canot qu'il ne jugeait pas suffisante. Sur ce point, les dimensions de l'embarcation concordent avec celles données par Adney et Chapelle (*op. cit.*, p. 111) pour la même région.

Les réactions de l'artisan lui-même, devant son oeuvre, paraissent plus significatives. Il a déploré le fait que le revêtement d'écorce ait gondolé à quelques endroits sous la poussée des varangues. Cette erreur aurait pu être corrigée par une retouche légère des couples, là où la poussée était trop forte. Dans cette opération, une erreur minime de calcul entraîne vite une déformation de l'objet. Seule l'expérience confère à l'artisan la précision des calculs et des gestes nécessaires à une plus grande perfection du produit fini. De même, certaines varangues se sont glissées entre les deux lisses, et ont haussé légèrement les plats-bords, qui devraient reposer à plat sur le dessus de celles-ci. Il a fourni la même explication pour cette erreur technique: longueur excessive de certaines varangues et assujettissement un peu lâche des plats-bords aux lisses. Ce sont des erreurs techniques mineures pour lesquelles il existe des correctifs bien déterminés. Ce n'est pas la connaissance technique qui est mise en cause, mais la perfection relative du produit fini, perfection atteinte seulement par l'artisan expérimenté qui a pour lui l'habitude des mesures de proportion et la précision des gestes souvent répétés.

Certains détails de la construction ne concordent pas avec la description qu'en donnent Adney et Chapelle (*op. cit.*, p. 107) pour le canot d'écorce *Têtes de Boule*. Le plus important de ceux-ci réside dans l'utilisation d'une forme que l'on conserve comme une mesure fixe. Nous avons vu qu'ici l'assemblage des deux lisses internes et des traverses temporaires tenait lieu de forme, dans la première phase de la construction, et que ce cadre était subséquentement hissé au niveau des plats-bords. Les mêmes auteurs notent (*id.*, p. 109), qu'en règle générale, l'étrave se termine sous les plats-bords, au lieu de passer entre les deux lisses, tel que nous l'avons décrit. Ils mentionnent aussi que la dernière varangue est cassée.

À quoi attribuer ces différences? Faisons remarquer que les auteurs précités ne donnent pas l'origine exacte des canots qu'ils décrivent; ils se contentent de nommer la région d'où ils proviennent. Dans ce cas, les limites de la région *Têtes de Boule* comprennent aussi bien, à leurs yeux, les bandes Algonquines des lacs Barrière, Victoria et Simon. Il se peut qu'il existe des variations mineures quand on passe d'une bande à l'autre, dans la Mauricie; et des variations plus grandes quand

on atteint les bandes Algonquines, à l'ouest, qui n'ont, on l'a vu, aucun lien avec les groupes de l'ouest. Nous devons donc laisser ce problème en suspens, faute de renseignements plus précis. Notons toutefois qu'un canot d'écorce des Musées nationaux en provenance du lac Barrière montre la même projection de l'étrave, entre les plats-bords, que nous avons décrite dans les pages précédentes. Un modèle général de construction n'exclut pas, même au sein d'un même groupe, la possibilité de variations mineures. Chaque artisan dispose, en fait, d'un ensemble de techniques parmi lesquelles il choisit celle qui convient le mieux à son projet. La qualité des matériaux, les exigences d'une embarcation à fins multiples, les performances visées sont autant de facteurs susceptibles de modifier certains détails de la construction.